

Le Point, 14 février

Pourquoi les divergences entre hommes et femmes se sont accrues

Beaucoup d'écarts entre hommes et femmes se sont accentués dans les pays les plus égalitaires, infligeant un revers aux théories les attribuant au seul critère socioculturel.



Plutôt qu'une convergence des sexes, on observe davantage une grande divergence. © imageBROKER.com/SIPA / SIPA / imageBROKER.com/SIPA

À mesure que les femmes ont de plus en plus pris possession de la sphère sociale, professionnelle et politique dans les pays occidentaux, les sciences sociales ont anticipé un rapprochement significatif entre hommes et femmes, tant sur le plan psychologique que comportemental. Pour citer la psychologue sociale américaine [Alice Eagly et ses collègues](#), « la disparition de nombreuses différences entre les sexes avec l'augmentation de l'égalité est une prédiction de la théorie des rôles sociaux ». Selon cette perspective, la plupart des différences entre hommes et femmes découleraient de l'adhésion à des normes et attentes sociales. Or, ces dernières ont évolué au fil des générations, à mesure que les femmes ont investi les domaines éducatifs, professionnels et politiques autrefois dominés par les hommes.

Aujourd'hui, dans la plupart des pays les plus développés, elles sont [majoritaires dans l'enseignement supérieur](#) et en passe de le devenir dans certains secteurs prestigieux – comme la [médecine](#) – traditionnellement masculins. Bien que l'on puisse considérer que l'égalité des sexes reste inachevée, la théorie des rôles sociaux suggère que cette évolution devrait conduire à une plus grande similarité entre les sexes dans leurs attitudes et comportements.

Mais, comme bien des prédictions académiques frôlant les rêves utopiques, la théorie des rôles sociaux et d'autres approches similaires se sont heurtées au mur de la réalité. Plutôt qu'une convergence des sexes, on observe davantage une grande divergence. À la surprise – et souvent à la consternation – des chercheurs en sciences sociales, bien des différences psychologiques et comportementales entre les sexes se révèlent plus marquées dans les pays où l'égalité des sexes est la plus avancée. Ce constat, à rebours des prédictions initiales, porte un sérieux coup à la crédibilité des théories sociologiques expliquant ces différences par des constructions sociales.

[Les travaux de David Schmidt et de ses collègues](#), de [Marco Balducci](#) ensuite et, plus récemment, d'[Agneta Herlitz et son équipe](#) ont mis en évidence l'ampleur et la profondeur de ces divergences, que l'on retrouve dans des domaines aussi variés que la personnalité, l'expression émotionnelle, la santé mentale, la cognition ou encore les choix et préférences professionnels. Certes, certains aspects ont connu une convergence ([comme la violence entre partenaires intimes](#)), tandis que d'autres sont restés inchangés, mais la tendance générale est sans équivoque : les différences entre hommes et femmes se creusent sur de nombreux points. Individuellement, ces écarts restent généralement faibles ou modérés, mais, pris ensemble, ils dessinent un tableau de divergence significative.

'assouplissement des mœurs et la diversification des sphères sociales et professionnelles offrent un terrain plus propice à l'expression des différences individuelles et sexuelles, qu'il s'agisse de la personnalité, des préférences ou d'autres traits distinctifs. (...)

[L'un des contre-arguments](#) avancés pour expliquer cette grande divergence est que les sociétés plus égalitaires véhiculeraient des stéréotypes de genre plus marqués, lesquels contribueraient, au moins en partie, à renforcer ces différences. Cette hypothèse s'apparente à une ultime tentative de préserver la théorie des rôles sociaux et d'autres approches liées au [paradigme de la « page blanche »](#) comme explications des écarts entre les sexes.

Le problème, cependant, est que [de nombreux stéréotypes reposent sur une part de vérité](#). Dès lors, la présence de stéréotypes plus affirmés dans les sociétés égalitaires pourrait tout aussi bien être la conséquence de différences plus prononcées entre les sexes plutôt que leur cause. Autrement dit, ces stéréotypes ne créeraient pas nécessairement ces écarts, mais refléteraient plutôt des tendances déjà existantes et potentiellement accentuées par un contexte favorisant une plus grande liberté d'expression des préférences individuelles.

La grande divergence ne s'explique pas uniquement par l'élargissement des choix ou par l'assouplissement des normes sociales. *Certaines des différences croissantes entre les sexes sont probablement liées à des facteurs biologiques.* Ces changements ne résultent pas d'une sélection évolutive récente, mais plutôt d'une expression plus complète de différences sexuelles déjà inscrites dans l'évolution.

Cette expression plus marquée s'observe notamment chez les individus ayant grandi et vécu dans des environnements plus favorables – c'est-à-dire avec un apport calorique et une alimentation suffisants, un faible taux de maladies et un stress social limité. Autrement dit, dans des conditions optimales, les distinctions biologiques entre les sexes, jusque-là atténuées par des contraintes environnementales, deviennent plus visibles et s'expriment pleinement. (...)

La grande divergence observée dans les sociétés les plus égalitaires est contre-intuitive et aura pris de court la majorité des chercheurs en sciences sociales, en particulier ceux qui défendent une vision exclusivement culturaliste de la nature humaine. Pourtant, elle devient plus compréhensible si l'on considère que les sociétés riches et égalitaires offrent davantage de choix de vie et des normes sociales plus souples, ce qui permet une expression plus complète des différences sous-jacentes entre les sexes en matière de personnalité, d'aspirations et de préférences.

Il ne fait aucun doute que des explications *post hoc* continueront d'être avancées pour tenter de préserver la théorie de la page blanche, avec l'invocation de facteurs tels que les stéréotypes ou la [persistance obstinée du patriarcat](#). Toutefois, ces arguments peinent à expliquer pourquoi le patriarcat renforcerait les compétences linguistiques et la mémoire verbale chez les filles et les femmes, ou favoriserait leur accès à l'enseignement supérieur et à de prestigieuses carrières autrefois réservées aux hommes. Dans un authentique patriarcat, on observerait précisément l'inverse.

De plus, ces explications échouent à rendre compte de l'augmentation des différences entre les sexes en matière de taille et de poids (notamment en termes de masse musculaire maigre) et de leur corrélation avec des écarts croissants dans certains domaines cognitifs et comportementaux, tels que les préférences et les choix professionnels. Il est logique que les conditions de vie qui favorisent une plus grande stature améliorent également le fonctionnement d'autres systèmes physiologiques, y compris le cerveau.

C'est probablement ce qui sous-tend [l'effet Flynn](#), c'est-à-dire [l'augmentation des performances cognitives d'une génération à l'autre dans les pays riches](#). Toutefois, cet effet ne suffit pas à expliquer pourquoi ces gains diffèrent entre hommes et femmes. Une approche évolutionnaire apporte une réponse plus complète et cohérente : tout avantage évolutif s'accompagne d'une vulnérabilité, et le sexe qui bénéficie d'un trait avantageux est aussi celui qui en subit les conséquences les plus marquées lorsque les conditions se détériorent.

Ce principe est illustré par le fait que des conditions de croissance défavorables affectent davantage la taille et le poids des hommes que ceux des femmes. Ce schéma semble s'étendre à d'autres traits, y compris ceux qui, en temps normal, avantagent filles et femmes.

* David C. Geary, professeur au département de sciences psychologiques et de neurosciences interdisciplinaires à l'Université du Missouri, étudie les différences entre les sexes. Il est l'auteur de *Male, Female : The Evolution of Human Sex Differences*, ouvrage de référence dans son domaine.

** Lewis G. Halsey est professeur de physiologie environnementale à l'École des sciences de la vie et de la santé de l'Université de Roehampton, à Londres.

***[Cet article](#) est paru dans *Quillette*. *Quillette* est un journal australien en ligne qui promeut le libre-échange d'idées sur de nombreux sujets, même les plus polémiques. Cette jeune parution, devenue référence, cherche à raviver le débat intellectuel anglo-saxon en donnant une voix à des chercheurs et des penseurs qui peinent à se faire entendre. *Quillette* aborde des sujets aussi variés que la polarisation politique, la crise du libéralisme, le féminisme ou encore le racisme. *Le Point* publie chaque semaine la traduction d'un article paru dans *Quillette*.